

LES INTENTIONS DE VLADIMIR POUTINE

Par Pierre CLAIRE, Directeur adjoint des études du Millénaire



Lundi 21 février 2022, Vladimir Poutine a déclaré reconnaître l'indépendance des Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk [1]. Lors de son discours, le Président de la Fédération de Russie a justifié son choix de reconnaître les deux républiques et a longuement parlé de l'histoire russe et de l'URSS alors que l'Ukraine moderne fut décrite comme une nation artificielle, créée de toutes pièces par les Occidentaux après la chute de l'URSS sans continuité et légitimité historique.

Alors que de nombreux observateurs tentent d'expliquer l'invasion russe par une volonté de contrer l'Occident et d'empêcher l'élargissement de l'OTAN jusqu'aux frontières russes, il est essentiel de remettre ces événements en perspective. S'il tente effectivement que la progression de l'influence occidentale se fasse au détriment de son pays, Poutine cherche aussi à restaurer l'unité et ramener à lui des territoires « perdus » pour mieux leur faire face. Il s'agit dès lors de renouer avec une stratégie du contrôle régional qui se passe d'une supervision occidentale ou multilatérale.

La volonté de contrer l'Occident et d'imposer un nouveau rapport de force ne vient qu'en deuxième position. Certes la Russie cherche à s'affirmer sur la scène internationale et reprendre sa place dans le concert des Nations, mais cela n'est pas le but premier de l'intervention en Ukraine. Toutefois, il faut bien reconnaître que Poutine cherche à s'affirmer face aux pays occidentaux et empêcher que leur influence ne grandisse trop, ce qui se ferait au détriment de la Russie.

Enfin, il ne faut pas oublier que Poutine cherche l'avènement d'une nouvelle ère, d'un nouvel ordre mondial, et que l'intervention en Ukraine est pour lui un moyen d'accélérer ce changement. A l'instar des dirigeants occidentaux, Poutine est tributaire des bouleversements géopolitiques, à savoir l'avènement d'une compétition globale entre la Chine et les États-Unis et le retour des empires-nations. A cet égard, il cherche à mettre un terme à la domination occidentale sur le monde et cette guerre est vue comme importante idéologiquement car elle correspond à deux visions du monde qui s'affrontent.

[1] <https://www.nouvelobs.com/russie/20220222.OBS54823/reconnaissance-des-separatistes-le-jour-ou-vladimir-poutine-a-fait-son-choix.html>

De ce fait, les intentions de Poutine poursuivent un projet politique articulé autour d'un retour de la Grande Russie (I), pour établir de facto une nouvelle relation avec l'Occident (II) afin de prendre sa place dans un nouvel ordre mondial propre au XXIème siècle (III).

LE RETOUR DE LA GRANDE RUSSIE

UNE RUPTURE HISTORIQUE COMME POINT DE DÉPART DE LA STRATÉGIE DE POUTINE

Avant d'aborder certaines problématiques modernes, il semble nécessaire de revenir dans le temps pour mieux comprendre ce qui est en jeu actuellement. Historiquement, il existe trois Russies qui étaient autrefois unies et qui depuis la chute de l'URSS sont séparées.

La Grande Russie, a pour capitale Moscou (Saint Pétersbourg a également été capitale dans l'histoire) et est le nouveau centre du « monde russe » depuis l'avènement de la Russie des Tsars puis sous l'URSS. Comme Poutine l'a rappelé lors de son discours du 21 février, le berceau de la civilisation russe est ce que l'on nomme actuellement l'Ukraine, c'est à dire l'ancien Rus de Kiev : on peut parler de Petite Russie. Enfin, la troisième composante de ce système est la Russie blanche ou Biélorussie, qui n'a jamais quitté le giron russe et qui est qualifiée par certains de dernière dictature européenne. Après le référendum du 27 février dernier, Viktor Loukachenko peut se maintenir au pouvoir longtemps, servant ainsi les intérêts du Kremlin et de Vladimir Poutine.

En 1547, Ivan le Terrible est devenu Tsar de toutes les Russies et non d'une seule, ce qui montre que Vladimir Poutine s'appuie sur des événements et des constructions bien plus anciennes que l'OTAN pour justifier son intervention. Paradoxalement, alors qu'Ivan le Terrible était vu comme un Tsar controversé et sanguinaire, la réhabilitation de cette figure de l'unité et de la grandeur russe a commencé sous Staline. Le Kremlin recherche cette grandeur perdue à travers une quête d'unité qui explique l'intensité de l'attaque sur l'Ukraine.

La dislocation de 1991 a été perçue comme une tragédie qui a mis à mal la grandeur russe, et l'union des peuples russes est recherchée par les dirigeants russes depuis plusieurs années. Cette tragédie historique de dislocation de l'unité russe motive le président Poutine à faire renaître sa nation-empire afin d'éviter une sortie de l'Histoire.

LA STRATÉGIE DU CONTRÔLE RÉGIONAL ACQUIS SUR UNE POSITION HÉGÉMONIQUE DANS LE MONDE RUSSE

Les Russes ne sont pas les seuls dans le monde à vouloir faire renaître leur empire perdu et retrouver leur lustre passé. En effet, l'irrédentisme et le nationalisme n'ont pas disparu malgré la chute de l'URSS et ce que certains ont pu appeler « la fin de l'histoire », bien au contraire, et de nombreux conflits peuvent s'expliquer par leur importance.

La République populaire de Chine n'a ainsi jamais caché sa volonté d'élargir le territoire national, revenir à une grande Chine ou en finir avec le gouvernement de Taipei par exemple. On peut également citer la volonté de Recep Tayyip Erdogan de « rebâtir » l'Empire ottoman comme peut notamment le prouver son opposition au Maréchal Haftar en Libye.

La continuité et la légitimité historique d'un monde russe, hérité de l'Empire des Tsars et de l'URSS, hantent véritablement Vladimir Poutine. Il semblerait donc que l'intervention russe en Ukraine soit profondément liée à l'envie de recréer cet empire idéalisé, si cher à Poutine qui n'a cessé de répéter depuis son accession au pouvoir qu'il considérait que la chute de l'URSS était une des plus grandes catastrophes géopolitiques du XXème siècle.

Le Kremlin chercherait donc à recréer l'unité du monde russe, sans pour autant parler de d'annexion. En effet, l'Ukraine pourrait possiblement garder son indépendance dans l'esprit de certains conseillers politiques de Poutine, si le pouvoir en place à Kiev était favorable à la Russie et favorable à un rapprochement avec le Kremlin. Vladimir Poutine rêverait ainsi de transformer l'Ukraine sur le modèle biélorusse, avec un pouvoir acquis à sa cause et partenaire dans le cadre de certaines organisations comme l'OTSC ou l'Union économique eurasiatique.

UNE STRATÉGIE DE DÉFENSE DU MONDE RUSSOPHONE FACE AUX NATIONALISMES

Pour autant, les méthodes employées par Poutine divergent de celles employées par les Tsars. Poutine ne chercherait pas à reformer l'Empire russe au sens propre comme certains ont pu le prétendre. En effet, le Kremlin ne se montre pas opposé à une indépendance relative de l'Ukraine, et c'est, entre autres raisons de nature plus tactique, pour cela que Vladimir Poutine reste ouvert aux négociations avec Kiev. Pour autant, le gouvernement en place à Kiev dérange clairement le Kremlin et son départ semble inéluctable.

Comme ses différentes interventions ont pu le montrer, Vladimir Poutine chercherait à faire sien l'adage « diviser pour mieux régner » lors de cette guerre et voudrait multiplier les états satellites pro-russes. Cette technique fut utilisée par le Kremlin dans les années 1980 afin de répondre au « réveil des nationalismes » en URSS. Alors que différents peuples d'URSS demandaient leur indépendance dans les années 1980, les dirigeants communistes ont décidé de soutenir les minorités russophones soi-disant persécutées pour mettre à mal l'unité des peuples. Ce stratagème a par exemple permis la division au sein de la Moldavie, avec les minorités de Transnistrie [2] et de Gagaouzie et la création du petit État de Transnistrie, à la botte du Kremlin et qui empêche l'intégration à l'Union Européenne de la Moldavie.

Vladimir Poutine a bien souvent utilisé le prétexte de la persécution des minorités russophones pour parvenir à ses fins. C'est après l'arrivée au pouvoir de Petro Poroshenko et les mesures prises contre les langues régionales (dont le russe fait partie) que les violences ont commencé en Ukraine en 2014. En prétextant vouloir sauver les Russophones de Crimée, la Russie est intervenue et a annexé la région ainsi que le port de Sébastopol. Pareillement, afin de venir en aide aux russophones de l'Est ukrainien, les Russes ont soutenu la rébellion du Dombass, sans aller jusqu'à la reconnaissance officielle des nouveaux états. [3]

[2] <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/03/01/le-futur-de-la-guerre-en-ukraine-est-il-en-moldavie/>

[3] <https://www.touteurope.eu/l-ue-dans-le-monde/guerre-en-ukraine-chronologie-des-evenements/>

Les interventions russes de 2008 en Ossétie du Sud et en Abkhazie ont été également motivées par les prétendues persécutions en Géorgie. L'intervention russe n'a pas entraîné l'annexion de la Géorgie, mais plutôt sur la création de deux régions de facto autonomes qui mettent à mal le pouvoir central à Tbilissi et permettent à la Russie de disposer de troupes au sol postées sur le sol géorgien [4]. La reconnaissance de l'indépendance des Républiques populaires de Lougansk et de Donetsk va ainsi dans le même sens et on peut imaginer la création d'autres petites républiques fantoches sur le modèle transnistrien ou la mise en place d'un état fédéral dont l'autonomie des régions laisserait carte blanche au pouvoir russe. Celles-ci seraient à la solde du Kremlin et, dans le cas des républiques, dépendraient financièrement de Moscou mais permettraient à la Russie d'accéder à la mer Noire et d'étendre son aire d'influence.

Vladimir Poutine a pleinement assumé à de nombreuses reprises la responsabilité historique du Kremlin et la nécessité de rassembler ces « frères russes ». L'Union est donc la première motivation de Poutine et permet de comprendre sa politique étrangère. La sécurité russe et les menaces de l'Occident ne sont avant tout des accélérateurs de décision pour le maître du Kremlin, qui cherche à faire renaitre la Grande Russie. Laisser les différents peuples russes séparés trop longtemps serait un acte de trahison vis-à-vis des précédentes et des futures générations russes.

[4] https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/02/23/le-scenario-ukrainien-avait-ete-ecrit-en-georgie-en-2008-il-suffisait-de-vouloir-lire_6114865_3232.html

UNE NOUVELLE RELATION AVEC L'OCCIDENT

UN RÉTABLISSEMENT DU RAPPORT DE FORCE AVEC L'OCCIDENT

Puissance européenne devenue puissance eurasiatique sous les Tsars, puis superpuissance sous les dirigeants soviétiques, la grandeur de la Russie est amenée à être restaurée afin de rétablir un rapport de force avec l'Occident.

Dans le cas où les différentes Russies seraient réunies, où le peuple russe dans son intégralité va enfin être rassemblé sous une même bannière, les relations avec l'Occident seront durablement affectées. Si l'intervention russe porte ses fruits et permet d'instaurer un régime fantoche, les rapports entre le monde russe et les Occidentaux vont entrer dans une nouvelle ère redéfinissant les rapports de force mondiaux.

L'affirmation géopolitique de la Russie vis-à-vis de l'Occident est le deuxième objectif de Poutine avec le retour du monde russe à ses frontières historiques. Après la chute de l'URSS en 1991, l'Occident a clairement pris l'ascendant sur la Russie, éparpillant le peuple russe dans différents nouveaux États et a privé la Russie de sa puissance. Le Kremlin souhaite en finir avec ce rapport qui est défavorable à la Russie en restaurant la grandeur russe et en faisant d'elle une superpuissance une nouvelle fois, ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

Cette soumission russe face à l'Occident et l'OTAN doit cesser pour Poutine. Pour cela, il faut donc restaurer la zone d'influence russe et reconstruire un ensemble géopolitique cohérent, qui permettra à la Russie de compter à nouveau. L'invasion de l'Ukraine est un moyen de réparer cet affront et de montrer à l'Occident que la Russie est de retour et ne compte pas se laisser faire. En effet, au Kremlin, la domination de l'Occident et de la démocratie libérale est perçue comme une anomalie au vu de la glorieuse histoire russe. La Russie a toujours pesé dans le concert des Nations et la passivité des trente dernières années n'est qu'un simple aparté amené à changer durablement avec les bouleversements géopolitiques du XXIème siècle.

UNE HOSTILITÉ À LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE

Le premier objectif de Poutine sur le plan international est bien évidemment de changer ses relations avec l'Europe, une Europe jugée orgueilleuse qui a cherché à enfoncer le peuple russe. Il cherche à contrer l'influence grandissante de l'Union européenne, qui a osé prendre ses aises sur le continent et qui a poussé ses frontières aux portes de la Russie. Les Européens sont accusés de profiter lâchement des errements russes pour s'ériger en pseudo-puissance continentale. L'influence européenne en Ukraine a poussé le Kremlin à intervenir afin de restaurer sa sphère d'influence et contrer cette union fragile. Pour Vladimir Poutine, les Européens et leurs alliés américains sont allés trop loin ce qui justifie cette intervention. C'est donc dans ce second temps qu'intervient la volonté d'empêcher l'élargissement de l'OTAN jusqu'aux frontières russes car plus que l'unité perdue, c'est désormais la sécurité russe qui est en jeu dans ce conflit.

Les différentes sanctions imposées par les Européens à la Fédération de Russie ne semblent pas pouvoir faire flancher le pouvoir russe habitué des sanctions économiques et conscient de la dépendance de certains États membres à ses exportations d'hydrocarbures et aux coûts internationaux du blé. Ces « gesticulations » sont vues par Vladimir Poutine comme des efforts désespérés d'une pseudo-puissance qui ne peut rien faire face au réveil russe. Ces pressions occidentales ne pourraient forcer le Kremlin à faire marche arrière car Vladimir Poutine est déterminé à faire renaître la grandeur millénaire de la Russie, qu'importe le prix à payer [5]. Les Européens par ailleurs risquent de payer le prix fort et souffrir longuement de cet affrontement, et les conséquences ne seront pas uniquement économiques mais également idéologiques.

La construction européenne est dès lors vue par le maître du Kremlin comme une aberration car les Européens courent après l'autonomie depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, mais sont dorénavant sous le joug des anglo-saxons. Leur entreprise est vouée à l'échec tant cet ensemble manque de cohérence et en intervenant en Ukraine, en forçant l'affrontement avec les Européens, il compte montrer la faiblesse de l'Union européenne en accélérant sa chute.

[5] <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/guerre-en-ukraine-comment-la-russie-s-est-preparee-a-faire-face-aux-sanctions-economiques-20220225>

Ce réveil de la Russie signifie clairement le déclin de l'Occident pour le Kremlin, cet affrontement ne peut mener qu'à une perte d'influence de l'Occident et à l'affirmation de la Russie. Il est improbable de voir les Occidentaux s'unifier et se renforcer avec cette confrontation car il n'existe pas de consensus sur la posture à adopter face à la Russie. Cette division est palpable au sein de l'OTAN qui pour l'instant n'a pas décidé d'intervenir ou d'interdire le survol de l'Ukraine. Il en est de même pour les sanctions financières et économiques qui ont pu être adoucies par certains pays européens qui sont dépendants du gaz russe. Vladimir Poutine compte jouer sur notre division et notre faiblesse pour arriver à ses fins et ainsi asseoir son influence en Europe. Dans l'état actuel, il semble peu probable qu'un nouveau rideau de fer soit érigé sachant que beaucoup de pays européens n'y ont pas intérêt.

UN RENOUVELLEMENT D'AMBITIONS À L'ÉCHELLE MONDIALE

Cette quête d'influence, ce combat pour la sécurité russe est cohérent avec les différentes politiques russes de ces dernières années. L'affrontement avec l'Occident est bien évidemment visible en Europe, où Poutine cherche à contrer l'OTAN et l'Union Européenne, mais cette politique est globale.

Au Moyen Orient, la Russie a réussi à s'imposer comme un acteur de premier plan comme par exemple en Syrie. Dans cet État en proie à une guerre civile, Poutine est parvenu à s'affirmer comme un interlocuteur respecté et écouté auprès du régime de Bachatr al-Assad. Ce coup de maître a permis à la Russie de s'implanter dans la zone et d'étendre sa sphère d'influence. La reconnaissance par la Syrie des deux Républiques du Dombass ou son vote contre la motion exigeant le retrait des forces russes d'Ukraine en sont la preuve. De même, Israël s'est abstenu lors de ce même vote.

En Afrique, la Russie a renforcé sa présence dans l'exploitation des ressources minières et pétrolière et dans le domaine militaire en fournissant du matériel abordable et garantissant le maintien au pouvoir de régimes contestés (grâce à la société militaire privée Wagner notamment) sur un continent longtemps resté la chasse gardée des Européens et des Américains.

Enfin, la Russie jouit d'une place privilégiée dans le réseau des partenaires de la Chine, pour qui elle constitue un allié non négligeable à l'ONU en particulier. Sur le plan militaire, les deux empires réalisent des exercices militaires conjoints et la Chine permet à la Russie de contourner les embargos sur l'armement. Depuis la guerre de Crimée en 2014, les deux pays ont également renforcé leurs liens économiques pour contourner les sanctions européennes et américaines, en accroissant l'interconnexion de leurs économies. Toutefois, la relation est loin d'être équilibrée : si la Chine est devenue le premier partenaire commercial (bilatéral) de la Russie, la Russie ne représente qu'une fraction minime des échanges commerciaux chinois comparé aux États-Unis ou à l'Union européenne. Par conséquent, la Chine observe avec attention ce qui se déroule en Ukraine, sans condamner l'invasion russe. Cette offensive à rebours de la défense de l'intégrité territoriale défendue par la Chine embarrasse Pékin. La priorité chinoise demeure son bras de fer avec les États-Unis : dans ce contexte, un soutien ostensible à la Russie lui porterait à coup sûr préjudice en l'exposant à de nouvelles représailles occidentales [6].

En intervenant en Ukraine, la Russie cherche à montrer que le rapport de force avec l'Occident a véritablement changé. La Russie compte redevenir une puissance globale, capable de rivaliser avec les Occidentaux. Si cette nouvelle posture était visible depuis plusieurs années, Poutine compte graver ce changement dans le marbre en étalant sa force en Ukraine.

[6] <https://www.20minutes.fr/monde/3246003-20220303-guerre-ukraine-comment-russie-etendu-influence-afrique>

UN NOUVEL ORDRE MONDIAL

UNE CONFLICTUALITÉ OCCIDENT-ORIENT AVEC UN OCCIDENT MOINS PUISSANT

Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Hiver se tenant à Pékin en février 2022, Vladimir Poutine était l'invité d'honneur de Xi Jinping comme pour marquer l'avènement d'une nouvelle ère géopolitique et un changement dans les relations internationales. Alors que la majorité des dirigeants occidentaux avaient décidé de boycotter la cérémonie, les deux autocrates se montraient publiquement pour signifier l'avènement d'un nouvel ordre mondial. Le message était clair : les Occidentaux ont décidé de s'opposer à nous, mais cela n'est pas dérangeant car ils ne sont plus aussi puissants qu'avant face à l'influence grandissante des régimes illibéraux.

En intervenant en Ukraine, le Kremlin cherche à montrer que l'ère de leadership global de l'Occident disparaîtra bientôt. Ce changement majeur était déjà visible depuis de nombreuses années, mais en cherchant à faire tomber Kiev, Vladimir Poutine veut accélérer ce mécanisme et veut que les Occidentaux réalisent qu'ils ne pourront plus dominer les autres pays comme ils ont pu le faire ces derniers siècles. Il tente ainsi d'imposer sa voix dans le concert des Nations, sans se ranger derrière la Chine, afin de réinsuffler de la multipolarité au-delà de la confrontation Chine - États-Unis.

Après l'intervention de l'amiral américain Matthew C. Perry en 1854, le Japon a été forcé de se soumettre à l'Occident et de s'ouvrir, ce qui fut vécu comme un affront et peut expliquer la « renaissance » de l'Empire japonais. Les Occidentaux savaient que le Japon était devenu une puissance économique majeure, mais il a fallu attendre la victoire nipponne face aux Russes lors de la guerre de 1905 pour que la puissance japonaise ne soit crainte. Poutine veut opérer de la même manière et cherche à prendre Kiev pour montrer qu'il est fort et signifier au monde entier l'avènement d'une nouvelle ère dans laquelle la Russie prendra part.

UNE CONCURRENCE AFFICHÉE DES RÉGIMES

Le nouvel ordre qui s'annonce sera multipolaire et structuré autour d'une rivalité entre un Occident affaibli et un axe oriental eurasiatique Chine-Russie renforcé. Afin de signifier l'avènement de ce nouvel ordre mondial et de faire rentrer le monde dans une nouvelle ère, Poutine est conscient qu'il a besoin d'une victoire militaire pour que les Occidentaux réalisent que les bouleversements géopolitiques du monde sont ancrés. Parmi ces bouleversements, il s'agit pour Poutine de marquer la concurrence entre les régimes libéraux et illibéraux.

Le déclin de l'Occident et la redistribution globale des rôles fut visible lors de la crise de la covid-19 lorsque les Occidentaux avaient du mal à assurer leurs approvisionnements ou à faire face aux effets de la pandémie. Les Asiatiques, contrairement à eux, ont réussi à limiter les effets négatifs et à faire redémarrer leurs économies rapidement. Ce changement est aussi visible quand des pays européens s'opposent à l'embargo sur le gaz et le pétrole russe se sachant dépendant de la Russie. Les régimes dits illibéraux ont fleuri dans le monde ces dernières années, remettant en cause la victoire de la démocratie libérale après la chute de l'URSS et la fin de l'histoire prévue par certains.

Dans cette guerre, l'Ukraine ne peut compter que sur l'Occident pour faire face à la Russie, les autres pays du monde ayant compris que ce conflit ne regarde que la Russie et l'Occident et qu'il n'est pas dans leur intérêt d'intervenir ou de prendre parti. La Russie devrait ainsi pour Poutine revenir à ses frontières naturelles et retrouver sa place dans le monde. Ce changement est logique pour Vladimir Poutine et il compte sur l'inaction des autres puissances mondiales dans ce conflit pour arriver à ses fins. Pour lui, la Chine, l'Inde, l'Amérique Latine, l'Afrique ou le Moyen Orient ont compris que ce retour était inévitable et qu'ils devront désormais compter sur la Russie.

UNE PARTICIPATION RUSSE DANS LA PRODUCTION DES RÈGLES INTERNATIONALES

S'il ne s'enlise pas dans son invasion de l'Ukraine, Poutine pourrait achever de défaire la crédibilité des Occidentaux à fixer les règles du jeu, ce qui arrangerait de nombreux pays.

Au-delà de marquer l'avènement d'une nouvelle ère géopolitique, Poutine souhaite à l'image des Américains lors de Seconde guerre mondiale participer à la production des règles internationales pour remplacer le consensus de Washington et l'esprit de Yalta dans les institutions onusiennes.

La Russie n'a pas uniquement défié l'Occident en attaquant l'Ukraine, elle tente également de montrer que l'ère de domination de l'Occident est enfin terminée. Tout laisse donc à penser que Vladimir Poutine ne reculera pas si les seuls actes des Occidentaux se limitent à des sanctions financières et économiques (aussi dures soient-elles). Les Russes sont prêts à d'énormes concessions et à souffrir économiquement pour mener à bien cette unification du monde russe car cet affrontement est idéologique et civilisationnel, ce qui est bien plus important pour eux. Lors de cette guerre, ce sont deux visions du monde qui s'affrontent, et en remportant la victoire les Russes comptent imposer leur vision au reste du monde.

Le nouveau Monde, la nouvelle ère annoncée par Poutine, sera construite par toutes les civilisations et pouvoirs régionaux et sera multipolaire. L'Occident, uni ou non, aura bien évidemment son mot à dire, mais il ne pourra plus dicter des conditions et jouer selon ses règles.

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL DE PETR AKOPOV (ARTICLE DU 26/02/2022 TRADUIT DU RUSSE)

UNE CONFLICTUALITÉ OCCIDENT-ORIENT AVEC UN OCCIDENT MOINS PUISSANT

L'article original a été rédigé par un propagandiste de Poutine et il a été rapidement supprimé d'internet, pour autant des traces demeurent accessibles...

Un nouveau monde est en train de naître sous nos yeux. L'opération militaire russe en Ukraine a inauguré une nouvelle ère – et en trois dimensions à la fois. Et bien sûr, dans le quatrième, le russe interne. Ici commence une nouvelle période à la fois dans l'idéologie et dans le modèle même de notre système socio-économique – mais cela vaut la peine d'en parler séparément un peu plus tard.

La Russie est en train de restaurer son unité – la tragédie de 1991, cette terrible catastrophe de notre histoire, sa dislocation contre nature, a été surmontée. Oui, à grands frais, oui, à travers les événements tragiques d'une guerre civile virtuelle, car maintenant des frères, séparés par l'appartenance aux armées russe et ukrainienne, se tirent encore dessus, mais il n'y aura plus d'Ukraine comme anti- Russie. La Russie restitue sa plénitude historique, rassemblant le monde russe, le peuple russe – dans son ensemble des Grands Russes, des Biélorusses et des Petits Russes. Si nous avons abandonné cela, si nous avons laissé la division temporaire s'installer pendant des siècles, non seulement nous trahirions la mémoire de nos ancêtres, mais nous serions également maudits par nos descendants pour avoir permis la désintégration de la terre russe.

Vladimir Poutine a assumé, sans une once d'exagération, une responsabilité historique en décidant de ne pas laisser la solution de la question ukrainienne aux générations futures. Après tout, la nécessité de le résoudre restera toujours le principal problème de la Russie – pour deux raisons essentielles. Et la question de la sécurité nationale, c'est-à-dire la création de l'anti-Russie à partir de l'Ukraine et d'un avant-poste pour que l'Occident fasse pression sur nous, n'est que la deuxième plus importante d'entre elles.

Le premier serait toujours le complexe d'un peuple divisé, le complexe de l'humiliation nationale - lorsque la maison russe a d'abord perdu une partie de sa fondation (Kiev), puis a été forcée d'accepter l'existence de deux États, et non d'un seul, mais deux peuples. C'est-à-dire, soit abandonner leur histoire, en accord avec les versions insensées selon lesquelles "seule l'Ukraine est la vraie Russie", soit grincer des dents, impuissant, en se souvenant de l'époque où "nous avons perdu l'Ukraine". Rendre l'Ukraine, c'est-à-dire la ramener à la Russie, serait de plus en plus difficile à chaque décennie - le recodage, la dé-russification des Russes et l'incitation des Petits Russes ukrainiens contre les Russes prendraient de l'ampleur. Maintenant, ce problème a disparu - l'Ukraine est revenue à la Russie.

Cela ne signifie pas que son statut d'État sera liquidé, mais il sera réorganisé, rétabli et rendu à son état naturel d'une partie du monde russe. Dans quelles frontières, sous quelle forme l'alliance avec la Russie sera-t-elle fixée (à travers l'OTSC et l'Union eurasiennne ou l'État de l'Union de la Russie et de la Biélorussie)? Cela sera décidé après que la fin soit inscrite dans l'histoire de l'Ukraine comme anti-Russie. En tout cas, la période de la scission du peuple russe touche à sa fin.

Et ici commence la deuxième dimension de la nouvelle ère à venir – elle concerne les relations de la Russie avec l'Occident. Pas même la Russie, mais le monde russe, c'est-à-dire trois États, la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine, agissant en termes géopolitiques comme un tout. Ces relations sont entrées dans une nouvelle étape – l'Occident voit le retour de la Russie à ses frontières historiques en Europe. Et il s'en indigne bruyamment, bien qu'au plus profond de son âme il doive s'avouer qu'il ne pourrait en être autrement.

Quelqu'un dans les vieilles capitales européennes, à Paris et à Berlin, croyait-il sérieusement que Moscou renoncerait à Kiev ? Que les Russes seront à jamais un peuple divisé ? Et au moment même où l'Europe s'unit, où les élites allemandes et françaises tentent de ravir aux Anglo-saxons le contrôle de l'intégration européenne et de construire une Europe unie ? Oubliant que l'unification de l'Europe n'a été possible que grâce à l'unification de l'Allemagne, qui s'est faite selon la bonne (mais pas très intelligente) volonté russe. Glisser après cela aussi sur les terres russes n'est même pas le comble de l'ingratitude, mais de la bêtise géopolitique. L'Ouest dans son ensemble, et même plus l'Europe en particulier, n'avait pas la force de maintenir l'Ukraine dans sa sphère d'influence, et plus encore de s'appropriier l'Ukraine.

Plus précisément, il n'y avait qu'une seule option : parier sur un nouvel effondrement de la Russie, c'est-à-dire de la Fédération de Russie. Mais le fait que cela n'a pas fonctionné aurait dû être clair il y a vingt ans. Et déjà il y a quinze ans, après le discours de Poutine à Munich, même les sourds pouvaient entendre – la Russie revient.

Maintenant, l'Occident essaie de punir la Russie pour le fait qu'elle soit revenue, pour ne pas justifier ses plans de profit à ses dépens, pour ne pas avoir permis l'expansion de l'espace occidental vers l'est. Cherchant à nous punir, l'Occident pense que les relations avec lui sont d'une importance vitale pour nous. Mais ce n'est plus le cas depuis longtemps – le monde a changé, et cela est bien compris non seulement par les Européens, mais aussi par les Anglo-Saxons qui gouvernent l'Occident.

Aucune pression occidentale sur la Russie ne mènera à quoi que ce soit. Il y aura des pertes dues à la sublimation de la confrontation des deux côtés, mais la Russie y est prête moralement et géopolitiquement. Mais pour l'Occident lui-même, une augmentation du degré de confrontation entraîne des coûts énormes – et les principaux ne sont pas du tout économiques.

L'Europe, en tant que partie de l'Occident, voulait l'autonomie – le projet allemand d'intégration européenne n'a pas de sens stratégique tout en maintenant le contrôle idéologique, militaire et géopolitique anglo-saxon sur l'Ancien Monde. Oui, et cela ne peut pas réussir, car les Anglo-Saxons ont besoin d'une Europe contrôlée. Mais l'Europe a aussi besoin d'autonomie pour une autre raison - au cas où les États s'isoleraient (en raison de conflits et de contradictions internes croissants) ou se concentreraient sur la région du Pacifique, où le centre de gravité géopolitique se déplace.

Mais la confrontation avec la Russie, dans laquelle les Anglo-Saxons entraînent l'Europe, prive les Européens de la moindre chance d'indépendance – sans compter que de la même manière l'Europe tente d'imposer une rupture avec la Chine. Si désormais les atlantistes se réjouissent que la « menace russe » unifie le bloc occidental, alors à Berlin et à Paris ils ne peuvent manquer de comprendre que, ayant perdu tout espoir d'autonomie, le projet européen s'effondrera tout simplement à moyen terme.

C'est pourquoi les Européens à l'esprit indépendant ne sont plus du tout intéressés par la construction d'un nouveau rideau de fer à leurs frontières orientales – réalisant qu'il se transformera en corral pour l'Europe. Dont le siècle (plus précisément, un demi-millénaire) de leadership mondial est de toute façon révolu – mais diverses options pour son avenir sont encore possibles. Car la construction d'un nouvel ordre mondial – et c'est la troisième dimension de l'actualité – s'accélère, et ses contours se dessinent de plus en plus clairement à travers la couverture grandissante de la mondialisation anglo-saxonne.

Un monde multipolaire est enfin devenu une réalité – l'opération en Ukraine n'est capable de rallier que l'Occident contre la Russie. Car le reste du monde le voit et le comprend parfaitement, c'est un conflit entre la Russie et l'Occident, c'est une réponse à l'expansion géopolitique des atlantistes, c'est le retour de la Russie de son espace historique et de sa place dans le monde. La Chine et l'Inde, l'Amérique latine et l'Afrique, le monde islamique et l'Asie du Sud-Est - personne ne croit que l'Occident dirige l'ordre mondial, et encore moins fixe les règles du jeu. La Russie n'a pas seulement défié l'Occident, elle a montré que l'ère de la domination mondiale occidentale peut être considérée comme complètement et définitivement révolue.

Le nouveau monde sera construit par toutes les civilisations et les centres de pouvoir, bien sûr, avec l'Occident (uni ou non) - mais pas selon ses termes et pas selon ses règles.



Le Millénaire est un groupe de réflexion spécialisé sur les questions de politiques publiques. Il porte un projet gaulliste, réformateur, disruptif et guidé par l'intérêt national. Il est composé d'une cinquantaine de contributeurs de divers horizons - cadres du privé, du public, chercheurs, chefs d'entreprises - et chacun expert dans son domaine.

Président : William THAY

Vice-Président : Gilles BÖSINGER

Secrétaire générale : Marion PARISSET

Directeur des études : Jean-Claude BERNARDON

Secrétaire général adjoint à la stratégie : Emeric GUISSSET

Communication : communication@lemillenaire.org

Presse : presse@lemillenaire.org

Et pour suivre toutes les actualités du Millénaire :

<http://lemillenaire.org>



***Mentions légales :** L'ensemble de ce rapport relève de la législation française et internationale sur le droit d'auteur et de la propriété intellectuelle. Tous les droits de la reproduction sont réservés à l'association « Le Millénaire », la reproduction de tout ou partie de ce rapport sur quelque support que ce soit est formellement interdite sauf autorisation expresse du Président de l'association.*